

Elizaveta KONOVALOVA

École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

Directeur de thèse : François-René Martin

Encadrant artiste : Dominique Figarella

Discipline : Arts visuels

Date de soutenance : 15 décembre 2018



K

Ce projet de thèse n'a jamais eu de sujet de recherche à proprement parler, mais plutôt un objet, un point d'ancrage, une attache géographique que j'ai choisi pour graviter autour: Kaliningrad. Anciennement partie de la Prusse Orientale allemande, celle-ci revient à l'URSS en 1945 à l'issue de la Seconde guerre mondiale. Sa capitale, Königsberg, est alors renommée Kaliningrad. Lorsque le bloc soviétique éclate, la région devient une enclave, séparée du territoire principal de la Russie par deux frontières. Les conflits qui agitent ce lieu encore aujourd'hui sont mis à nu. L'éloignement géographique du reste de la Russie, ainsi que son passé hanté par les sujets tabous ont provoqué un délaissement progressif de ce territoire à tous niveaux. Aujourd'hui Kaliningrad représente au sein de l'Europe une zone qui échappe à la règle, une anomalie, un *tiers paysage*. Immergé dans un état d'incertitude prolongée quant à son statut et à son devenir, ce territoire évolue suivant ses lois propres. En l'espace de 70 ans les marques de guerre visibles laissées à la surface et certains processus *organiques* se sont progressivement entremêlés. Les signes d'une rupture brutale, liées à l'instauration des frontières mais surtout à la déportation de la population autochtone se sont pérennisés avec le temps, et sont devenus une matrice pour l'émergence d'un environnement nouveau.

Avec Andrei Erofeev, historien d'art de Moscou, nous avons cherché à comprendre ce phénomène. Le sujet nous a conduits vers une étude multivoque et protéiforme, impliquant notamment un travail d'archives, mais surtout une expérience du territoire réelle, le travail de terrain, nourri de déplacements, d'observations et de rencontres. *K* est issu de ce processus de réflexion et propose une forme de visualisation et d'interprétation plastique de cette recherche. La figure centrale y est celle du terrain vague, empreint successivement de la tentative de table rase du passé européen et du fiasco que connaît ici le projet soviétique. C'est un lieu réel et en même temps métaphorique: le cœur de la capitale de la région et à la fois le modèle réduit de l'enclave de Kaliningrad.

Les images obtenues via diverses formes d'arpentage du territoire tendent, d'une part, à en donner une vision d'ensemble, où l'on devine le paysage *d'avant*, désassemblé. D'autre part le projet déploie sept narrations parallèles, constituées d'images et de mots, dédiées au paysage *d'après-coup*. Le projet se partage en deux formes, deux phases de lecture : l'édition et l'exposition, cette dernière étant composée à la fois d'œuvres conçues à partir de la matière documentaire, collectée sur place et à distance, ainsi que de documents bruts.